

FRAC BASSE-NORMANDIE

journal d'exposition

À FRAC OUVERT 5

Près de chez vous

Bernhard et Anna Blume, Patrice Carré, Claude Closky, Noël Dolla, Alain Fleischer, Jeppe Hein, Jürgen Klauke, Philippe Kuznicki, Micha Laury, Philippe Mayaux, Myriam Mechita, Taroop et Glabel.

Collection Frac Basse-Normandie

cinq semaines dédiées à la pédagogie

du 9 janvier au 10 février 2012



Myriam MECHITA, Territoires rêvés, 2008, Lego bricks noirs, 80 x 120 x 170 cm, Collection Frac Basse-Normandie

FRAC BN

9 rue Vaubenard 14000 Caen T. 02 31 93 09 00 – F. 02 31 95 54 26 E. frac-bn@frac-bn.org www.frac-bn.org

Les artistes de la 5^{ème} édition d'**À Frac ouvert** font avec ce qu'ils ont sous la main, créent avec des petits riens, détournent des objets familiers, prennent leur maison pour un atelier.

Lego®, sucre, vaisselle, jouets, meubles, vêtements et même publicités deviennent ainsi les matériaux de leurs œuvres. Les artistes proposent un regard décalé, inquiet ou ré-enchanté sur le quotidien pour une invitation à ne pas prendre l'art trop au sérieux.

Anna BLUME & Bernhard BLUME

Anna Blume, née en 1937 en Allemagne

Bernhard Blume, 1935 - 2001



Scène de médium, 1987
triptyque, photographie noir et blanc, 41 x 37 cm chaque
Collection Frac Basse-Normandie

«Anna + Bernhard Blume pourraient passer pour une sorte de Deschiens d'outre-Rhin, habiles dans la mise en scène absurde de la vie quotidienne, décalée et pitoyable, prompts à se moquer furieusement du couple étriqué. (...). On nage en plein burlesque. Sauf

qu'Anna + Bernhard Blume sont avant tout des férus de philosophie. Et pas de la philosophie de comptoir, mais celle de Kant ou du penseur français Clément Rosset. (...)» *

«Dans *Scène de médium*, un personnage se présente déguisé en sage petit

bourgeois allemand dans un appartement clos, victime d'un univers quotidien aliénant où toute logique aurait disparu. Entre drôlerie et panique, il est attaqué par des objets en apesanteur, des théières ou par des formes géométriques lumineuses. Eux-mêmes semblent en lévitation dans des attitudes hystériques. L'humour est un moyen pour les époux Blume de s'attaquer aux mythes de la culture allemande : la stabilité du bonheur familial et la quiétude du bien-être matériel, la vision romantique de la forêt et la philosophie idéaliste de Kant» **

* Laurence Cabidoche, «alter + ego», *Les Inrockuptibles*, Le Printemps de Cahors 99.

** Dominique Baqué, «Le pinceau de tout le monde...», *Art Press*, septembre 1994.

Patrice CARRÉ

Né en 1958 à Angers, vit et travaille à Marseille



Récit de voyage, 1983
Photographie noir et blanc
Ensemble de 11 photographies
24 x 32,5 cm chacune
Collection Frac Basse-Normandie (détail)

Le *Récit de voyage* de Patrice Carré est une variation qui mêle les constructivistes russes pour la question de la composition ou de la construction et Marcel Duchamp pour le *ready-made* et l'élevage de poussière, à quoi s'ajoutent : le plaisir des matériaux et des formes, l'exactitude de la construction, l'irrévérence, une façon de mettre en acte l'expression de Bertold Brecht :

« C'est par la légèreté qu'on atteint tous les degrés du sérieux. »

Avec la série *Récit de voyage* : « Nous sommes à Lilliput. Patrice Carré pratique le *land-art* en chambre. Il arpente la table de cuisine ou sa planche à dessin, le carton ondulé, de

préférence aux labours, le kraft plutôt que l'asphalte. Dans ses paysages, le ciel est une feuille blanche quand la photo est prise de jour, papier noir pour les paysages nocturnes. Le grain de la pierre, du sucre je veux dire, présente une analogie avec le grain de la photographie. Le premier geste un peu demiurge consiste à lui donner un étirement longitudinal. Au deuxième geste, un édifice - temple ou palais - surgit. Pour la onzième ... la ville est tombée en poudre. On devine les fondations. Sur la dernière photo, en haut d'un monticule, on découvre un cratère. Point final ? » Philippe Nottin commentaire de l'œuvre, non publié.

Noël DOLLA

Né en 1945 à Nice, vit et travaille à Nice



Torçon, 1971
Peinture acrylique sur toile de coton
71,5 x 58 cm
collection Frac Basse-Normandie

En empruntant des voies multiples, parfois contradictoires, Noël Dolla ne cesse d'explorer «l'abstraction dans tous ses états». Il y a chez lui une motivation sociale de l'abstraction : une abstraction populaire qui transforme en matériau artistique l'environnement le plus trivial. Il montre que l'abstraction peut opérer une révolution formelle qui fasse écho à la révolution sociale qui se formule dans les années soixante-dix qu'est la valorisation des classes populaires. «Les serpillières, les mouchoirs, les gants de toilette, les plumes de coq, l'or, la tarlatane, le liège, les

leurres ou les torchons de cuisine sont des objets complexes, toujours en relation avec le ménage, l'hygiène, le corps et le plaisir.» (Noël Dolla)

«Quand commence la peinture ? Comment finir un tableau aujourd'hui ? L'art pour quoi faire ? Le peintre en bâtiment est-il le roi du monochrome ?» Autant de questions qu'il formule à ses débuts et qui se retrouvent tout au long de son œuvre.

Alain FLEISCHER

Né en 1944 à Paris, vit et travaille à Paris



Alain Fleischer, photographe, plasticien, cinéaste, écrivain, déploie une œuvre proliférante, hybride. Pour autant, l'utilisation des diverses techniques donne lieu à une accumulation de tentatives d'où se dégage une cohérence profonde.

Ainsi la figuration du temps et du mouvement, la question du champ et du hors-champ, par exemple, sont les ressorts de ses images qui mettent en jeu tout le vocabulaire de la photographie.

Dans *Le Dos de la cuillère*, un objet capte une image pourtant hors du champ de l'appareil photographique. Ce corps de femme que l'artiste fait apparaître grâce au reflet de la lumière, fait penser à celles qui peuplent l'histoire de l'art, ici captées au détour d'un objet du quotidien.

Le Dos de la cuillère, 1984
Photographie noir et blanc
48,5x25,8 cm
collection Frac Basse-Normandie

Jeppe HEIN

Né en 1974 à Copenhague, vit et travaille à Berlin



Modified Social Bench E, 2006
Acier galvanisé peint par poudrage
75 x 180 x 45 cm
collection Frac Basse-Normandie

Objets épurés et géométriques, installations discrètes et ludiques, ses interventions se placent dans une continuité de la tradition de la sculpture minimaliste, en même temps qu'elles en prennent le contre-pied dans la mise en place d'un dialogue incongru avec le spectateur.

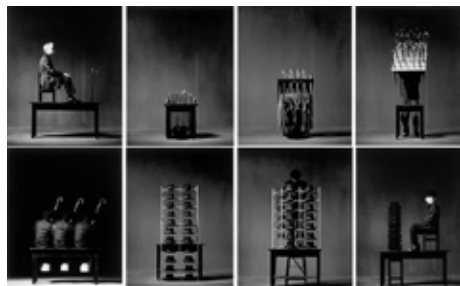
Ses œuvres reposent en effet sur le principe que le spectateur peut les modifier par l'expérience qu'il en a : dans certains cas, c'est sa présence qui met en marche des objets apparemment inanimés et déclenche un fonctionnement surprenant. À l'in-

verse, certaines œuvres ne s'animent qu'en l'absence de public. (communiqué de presse de La Biennale Estuaire de Nantes, 2007)

Les quatre bancs installés dans le parc d'Ornano sont des bancs totalement transformés qui oscillent entre sculpture et objet. Ces œuvres perturbent avec humour les codes admis et proposent des attitudes et utilisation différentes du banc public parfois pour en confisquer l'utilisation, la plupart du temps pour en proposer une autre.

Jürgen KLAUKE

Né en 1943 à Kilding bei Cochem, vit et travaille à Cologne (Allemagne)



Névroses du Dimanche, 1991-1993
photographies noir et blanc
polyptique de 8 éléments
60 x 47 cm chacun
Collection Frac Basse-Normandie

Jürgen Klauke partage avec de nombreux artistes de sa génération l'invention, à la fin des années 60, de nouvelles formes artistiques : la «performance», dans lesquelles le corps devient le moyen d'expression privilégié. Les actions menées selon des modalités extrêmement diverses : du *land art* à l'*actionnisme viennois*, manifestent le refus du tableau ou de la sculpture considérés comme des formes figées ; il s'agit de réinventer un art susceptible de dissoudre la frontière art-vie dans des confrontations au réel et au social.

Dans ce contexte la photographie prend une place privilégiée, document,

trace, archive de pratiques artistiques éphémères. Il transforme les mises en scène/performances dont il est l'acteur en séquences narratives énigmatiques. Son univers est un espace-temps flottant et sombre où le corps se dissout dans le monde des objets jusqu'à se transformer en accessoire. Toute expression tragique est absente de *Névroses du Dimanche*, le parti pris de dépouillement austère de l'image auquel s'ajoute le titre en forme de définition clinique crée une distanciation délibérée. Les contraintes sociales prennent ici la forme d'une pantomime existentielle qui n'est pas sans évoquer l'univers des romans de Kafka et leurs punitions d'une subtile cruauté.

Philippe KUZNICKI

Né en 1970 à Valenciennes, vit et travaille à Caen



Sans titre, 2001
photographie argentique couleur,
110 x 160 cm
Collection Frac Basse-Normandie

Le corps nu occupe la majorité des photographies de Philippe Kuznicki, un corps en souffrance le plus souvent contraint par l'espace ou l'habitable dans lequel il s'intègre. Un corps aux prises avec des questions de lourdeur, de pesanteur et de gravité. C'est un corps qui résiste malgré tout.

Dans cette photographie *Sans titre*, Philippe Kuznicki met en exergue cette pesanteur, fait basculer le familier du côté de l'inquiétant : ici le corps fait place à une masse de cailloux. L'axe de prise de vue accentue l'incertitude

d'une réalité qui se veut rassurante au quotidien. Le mobilier résiste là où le corps disparaîtrait sous le poids des cailloux. «Le corps disparaît au profit du lieu, mais sa photographie reste axée comme toute la majorité des photos sur le corps dans son entier ou fragmenté. Le lieu par son espace et son architecture interroge ce corps et son état. Le lieu ne vise pas une proximité avec le spectateur, la photographie empêche tout rapprochement "physique" avec le corps, ce dernier se confond avec le lieu.» Philippe Kuznicki, 2003.

Micha LAURY

Né en 1946 à Negba (Israël), vit et travaille à Paris.



Don't be a Chocolate Soldier, 1969-1994
Moulage en chocolat, bois, plexiglass
155 x 170 x 40 cm
Collection Frac Basse-Normandie

Micha Laury poursuit avec une volonté déterminée l'exploration des divers aspects de l'aliénation et les ressorts des situations liées à l'enfermement, à l'isolement, à l'incommunicabilité. Il n'est pas indifférent de souligner le fait que le travail de Micha Laury s'ancre dans le contexte particulier des conflits israélo-arabe. La mobilisation guerrière crée une situation qui contraint fortement l'expression individuelle, une censure implicite interdit alors de faire entendre toute réflexion sur l'absurdité des conditions de vie qu'elle génère.

Don't be à Chocolate Soldier est significatif de l'élaboration de l'œuvre chez Micha Laury, issue d'un ensemble

de dessins des années 69-70 ayant trait à des situations traumatiques, ensevelissement, asphyxie et aux expressions en usage dans l'armée (*Eating Straw, Shitting Cubes- Hard Life -*) dont ils sont les transcriptions littérales. Les soldats en chocolat devaient être réalisés et distribués dans les boulangeries et les magasins d'alimentation ; le projet de cette action fut censuré en Israël en 1970 et ne trouva sa réalisation qu'en 1994 au Musée des Beaux-arts de Chartres. Les soldats en chocolat furent offerts à l'appétit du public ainsi associé, par sa participation gourmande, au geste critique de l'artiste.

Philippe MAYAUX

Né en 1961 à Roubaix, vit et travaille à Paris.



White War, 2005
Objets recouverts de plâtre, verre, métal
57 x 78 x 27 cm
Collection Frac Basse-Normandie

Philippe Mayaux pratique un art parodique et la plupart du temps en peinture. Ses toiles aux couleurs vives et au dessin assuré relèvent parfois de l'association d'idée, jeu de rôle des objets reproduits ou subtils effets de trompe l'œil.

Ses sujets, la guerre, l'amour, la mécanique sexuelle, les chimères, la mort tout autant que les supports repoussent sans cesse les limites du bon goût. Les travaux de vitrine, au titre générique de *Camelote*, rassemblent des objets hétéroclites par thème et par couleur. Dans *White War*, à partir de petits bidouillages, les formes de ces petites sculptures sont celles d'armes de guerre et de petites croix blanches qui

évoquent directement les cimetières militaires de la Normandie. La présentation dans cette vitrine quasi médicale d'une grande froideur et les matériaux choisis jouent en même temps du dérisoire et de la catastrophe.

« Sculptures belliqueuses ou comment donner des sentiments humains à des objets qui ne demandent rien de ce côté-là. Chaque intervention humaine peut connaître deux destinées : l'arme ou le remède. Recette : prenez un pot blanc de n'importe quoi d'inoffensif, faites un trou dedans, y introduire un petit tuyau et vous obtiendrez naturellement un modèle de canon ou de tourelle. » (Mayaux. *Sémiose éditions & éditions Lœvenbruck*, 2006)

Myriam MECHITA

Née en 1974 à Strasbourg, vit et travaille à Berlin.



Territoires rêvés, 2008
Lego bricks noirs
80 x 120 x 170 cm
Collection Frac Basse-Normandie

Ses œuvres, souvent réalisées par fragmentation, assemblages, superposition d'éléments aux matériaux réfléchissants (perles, lego, paillettes, aluminium, ...), s'appréhendent dans leur détail ou comme un tout formant une image.

Conçue lors de son exposition au Frac Basse-Normandie, «*Entrer dans la nuit de la nuit (i'm an animal)*», l'œuvre *Territoires rêvés* s'apparente à une cité fantôme plastifiée qui scintille dans un chaos inquiétant. Le point de départ est la maquette de la maison idéale

imaginée par Myriam Mechita qu'elle démolit cependant au fur et à mesure de sa mise en œuvre, faisant d'elle un paysage de ruine monochrome évoquant les peintures de ruines du XVIII^{ème} siècle. « Les envies passent, dit-elle, alors cela devient des ruines,

Taroop & Glabel

Né à Paris et à Laffaux (France), vivent et travaillent à Paris



Beuglophone électrique, 2007
Fer, bois, moteur électrique, boîtes musicales
80 x 60 x 90 cm
Collection Frac Basse-Normandie

L'humour, au demeurant bête et méchant, de Taroop & Glabel n'est là que pour exacerber la bêtise humaine et ses croyances. La machinerie de *Beuglophone électrique* fait rire autant qu'elle met mal à l'aise en émettant à souhait le beuglement de vaches.

"Depuis le début des années 1990, le collectif Taroop & Glabel déploie une activité polymorphe, qui va du livre d'artiste et plus généralement du multiple à la réalisation de pièces uniques, dessins, collages, objets et autres sculptures étranges.

L'objectif de Taroop & Glabel – si tant est qu'on puisse ici utiliser pareil vocabulaire – semble bien être de faire scandale, en effet, du moins au sens étymologique du mot, c'est-à-dire

d'introduire ce petit caillou, ce grain de sable par où la machine se grippe et n'arrive plus à fonctionner.

De fait, c'est avec un bel enthousiasme et un bonheur chaque fois renouvelé, que Taroop & Glabel s'attaquent, d'œuvre en œuvre, à tout ce qu'il y a de sacré et d'établi dans le monde. Cela va de la religion, première, historiquement, de toutes les vastes, de toutes les vessies qu'on a fait prendre pour des lanternes, à la société de consommation de masse, des loisirs et du divertissement, où publicité, parc d'attraction et sports règnent en maîtres. Champ d'investigation fort large, comme on voit, celui d'un mot, de la bêtise humaine, sous toutes ses formes." François Coadou, "Taroop & Glabel, *L'instinct des modules*", Semaine 22.08.

QUELQUES RÉFÉRENCES

Dada et les objets

Les artistes du mouvement *dada* se moquent de la bourgeoisie, qui incarne des valeurs morales conservatrices. Dans de nombreuses œuvres, les objets sont détournés de leur fonction et tournés en dérision, pour attaquer les schémas de la vie bourgeoise et l'ennui du quotidien.

Hans Richter, *Ghosts before Breakfast ou Jeux de chapeaux*, 1927-1928
film 16 mm, noir et blanc, muet, 10 mn

Hans Richter

1888-1976



Dans *Ghosts before Breakfast* de Hans Richter, les objets dansent dans un ballet poétique, burlesque et inquiétant. Les vêtements se rebellent et les chapeaux melons prennent leur envol, symbolisant cette fois l'émancipation et le passage de l'enfance à l'âge adulte.

(revue *Mélusine*, ° XXVI, *Métamorphose*, l'âge d'homme, 2006)

Man Ray

Emmanuel Rudnitsky, dit, 1890-1976

Figure marquante du dadaïsme et du surréalisme, Man Ray portera dans les années 1910, une attention particulière aux objets. Peintre et photographe, il illustre littéralement la phrase phare de Lautréamont dans les *Chants de Maldoror*,

“Beau comme la rencontre fortuite d'un parapluie et d'une machine à coudre sur une table de dissection”. Man Ray marque, avec ses objets étranges, le glissement de l'esthétique de révolte vers la poésie de l'étrange. Il crée des analogies entre le corps et l'objet, ou le transforme en objet.



Woman, 1920
Centre Georges Pompidou,
Musée national d'art
moderne, Paris,
© ADAGP, Paris



Le violon d'Ingres, 1924
Photographie
31 x 24,7 cm © Man Ray Trust
ADAGP, Paris

Marcel Duchamp

1887-1968

Marcel Duchamp est celui qui a fait basculer l'objet du quotidien dans l'art. Qu'il présente un objet banal comme œuvre, qu'il associe des objets pour en perdre leur sens, qu'il associe corps humain et machine, qu'il invente la notion d'*inframince*,

limite ténue entre l'objet et le rien, ou qu'il recrée ses œuvres en miniature pour faire un musée en valise : il est sûrement celui qui a le plus poussé l'art dans ses retranchements et fait de l'objet de rien du tout matière à art.

Why Not Sneeze Rose Sélavy ?, 1921 / 1964
Cage à oiseaux en métal peint, 151 cubes de marbre, thermomètre et un os de seiche, 2 petits récipients ronds en céramique blanche
11,5 x 22,2 x 16 cm
Ensemble dans un coffret en bois : 13,3 x 24 x 18,7
Musée national d'art moderne, Centre Pompidou
© ADAGP, Paris



Burlesque

Dans le burlesque, les personnages semblent ne pas être adaptés au monde qui les entoure, leurs corps chutent, les objets leur tombent des mains ou leur tendent des pièges. Ils révèlent l'absurdité du quotidien par effet de miroir. La canne et le chapeau de Jurgen Klaüke, la vaisselle des Blume, les bancs de Jeppe Hein, les assemblages de Philippe Mayaux et la «machine à Meuh» de Taroop et Glabel mettent à mal les corps et ont une vie autonome qui échappe au sens commun. Au XXème siècle le burlesque a surtout une histoire cinématographique, mais d'autres artistes en utilisent les ressorts pour exprimer la névrose du corps face aux objets.

Cinéma



Charlot, dans *The Pawnshop*,
(Charlot et l'usurier), 1916.

Oliver Hardy et Stan Laurel dans *Helppmates*, 1932.
Photograph: Ronald Grant Archive

Erwin Wurm

Né en 1954 en Autriche



Erwin Wurm s'intéresse à la sculpture, à l'évolution de cette notion et à sa correspondance avec la vie quotidienne. Ses «*Sculptures d'une minute*» jouent en version burlesque des pré-occupations de l'histoire de l'art : celle du corps par la performance et celle des objets, et l'expérimentation de leur résistance physique. Elles suivent un protocole absurde donné par l'artiste : « se tenir debout sur deux melons le plus longtemps possible,

rester cinq minutes les pieds dans un seau avec un autre sur la tête, garder deux champignons fichés dans les narines .. »

source : Véronique Bouruet-Aubertot, « Les provocations gonflées d'Erwin Wurm », *Connaissance des Arts*, n° 651, juillet-août 2007

Notice sur le site : www.frac-bourgogne.org

One minute sculpture, 2002
sculpture en collaboration avec Sylvie fleury, série Zurich

Gilbert & George

Gilbert Prousch, né en 1943 en Italie

George Passmore, né en 1942 en Angleterre



Pendant la *Singing sculpture*, le visage et les mains peints vêtus de complet veston, les deux artistes se produisirent sur une table aux accents de la chanson consacrée aux sans abris *Underneath the Arches* (1932) de Flanagan et Allen, diffusée par magnétophone. À la fois commentaire ironique des tendances formalistes en vigueur

à l'école de sculpture du St. Martin's College de Londres, et résolution sincère «d'être avec l'art», elle parodiait également le caractère compassé du comportement britannique et de son obsession des classes sociales.

(RoseLee Goldberg, *Performance, L'art en action*, ed Thames and Hudson, Singapour, 1999)

Gilbert & George, *Singing Sculpture*, 1969
performance.

Le monde en miniature

Certains artistes, représentés dans l'exposition, utilisent des jouets, des objets quotidiens pour construire un monde en miniature. Patrice Carré crée un mini décor antique, Micha Laury utilise des petits soldats, Myriam Mechita crée un paysage de ruines avec des Lego.

Tom Drahos

Né en 1947 en Tchécoslovaquie,
vit et travaille à Paris



War 6, 1974

La photographie s'avère à ses yeux être un art ouvert à toutes les investigations possibles. Dans la série *War*, il met en scène un petit théâtre recréant des scènes de guerre du quotidien.

Joachim Mogarra

né en 1954 à Tarragone (Espagne),
vit près de Montpellier.



La Tour de Babel

Joachim Mogarra réinvente le monde à domicile en photographiant des petits objets, des matériaux divers qu'il accompagne de courts textes écrits à la main. (www.lepointdujour.eu)

Anne et Patrick Poirier

Anne est née en 1941 à Marseille
Patrick est né en 1942 à Nantes



Archeologie / exotica, 2000
15 m x 11 m environ, carton, objets de récupération, néon

Avec une passion commune pour l'antiquité, le couple d'artistes, à l'instar du romantique Hubert Robert, multiplie les reconstitutions en maquettes de ruines de villes, de villa ou de bibliothèques idéales pour reconstituer une sorte d'«archéologie fictionnelle»

source : *Dictionnaire international de la sculpture moderne et contemporaine*, éd. Regard, Paris, 2008

Man Ray

1890-1976



New York, de Man Ray, est une sorte de paysage de poche fait d'un serre-joint et de lames de parquet.

New York, 1917 et 1966.
Bronze chromé et peint
43,2 x 23,7 x 23,7 cm
Whitney Museum of American Art,
New York

QUELQUES PISTES

Pour les plus petits

Traquer les miroirs et objets réfléchissants qui pourraient permettre de faire apparaître dans une photographie ce qui est pourtant hors du champ de l'appareil photographique.

Créer des scènes de vie quotidienne ou d'une histoire inventée à partir de petits objets et de jouets qui, par le truchement de l'appareil photographique et de l'agrandissement, prennent une plus grande ampleur.

Créer une suite de photographies avec des objets et des contraintes précises.

Choisir un décor et un cadrage qui servira pour la réalisation d'une série de photographies (en mettant l'appareil sur trépied à un endroit fixe, par exemple).

La règle sera que pour chaque photographie une chose ait changé, en suivant une contrainte à chaque fois, par exemple :
- 1ère photographie faire une composition avec des objets / 2nde photographie : un nouvel objet est intégré / 3ème photographie un objet s'est multiplié / 4ème photographie : un objet disparaît / 5ème photographie : un élève prend la place d'un objet, etc.

L'exercice peut être fait en groupe, chaque groupe partant de la même composition et de la même recette, mais ayant la liberté totale pour le reste. Comparer les différentes séries ainsi réalisées.

Utiliser les objets quotidiens, les vêtements, les jouets, meubles etc. pour créer des sculptures éphémères, que l'on pourra ou non photographier.

Pour Jürgen Klauke le dimanche est synonyme d'ennui et de costume, pour Philippe Kuznicki le rituel du repas est écrasant et pour les Blume la cuisine est affolante :

→ Quelle est la particularité de ces rituels pour les enfants ? Faire une liste de mots qui y correspondent pour eux. Y a-t-il des rituels particuliers auxquels ils se plient ou non (s'habiller, manger, se coucher, se promener, etc.) ?

Pour les plus grands

Arts plastiques 6ème : L'objet détourné

L'objet et les réalisations plastiques et L'objet dans la création artistique

→ La place de l'objet non artistique dans l'art. Il est révélateur de forme chez Alain Fleischer, détourné et utilisé comme matériau chez Myriam Mechita, Philippe Mayaux, Patrice Carré ; il parle d'une poésie du quotidien chez Patrice Carré, Noël Dolla et les Blume,

→ La matérialité de l'objet d'un point de vue métaphorique et formel. Jürgen Klauke explore toutes les possibilités du costume du dimanche, Philippe Kuznicki éprouve le mobilier d'une cuisine traditionnelle. L'objet est parfois métaphore du corps (pesant chez Kuznicki, fragile chez Micha Laury).

Arts plastiques 4ème : Les images de publicité et ce qu'elles véhiculent

Les images et leurs relations au réel

→ Claude Closky révèle l'absence de lien entre une réalité et les images de publicité pour mettre en avant l'absurdité du quotidien télévisuel et la superficialité de la société de consommation.

Arts plastiques 4ème : L'objet dans l'image

Les images et leurs relations au réel

→ Patrice Carré, Anna et Bernhard Blume, Alain Fleischer, Philippe Kuznicki et Jürgen Klauke photographient des objets, qui se révèlent ludiques, fous, poétiques, écrasant ou aliénant selon les choix plastiques des photographes.

Histoire des arts, Classe de première : Le burlesque comme satire sociale.

L'art et la contestation sociale et culturelle : arts et idéologies au XIX s.

→ Les œuvres de Bernhard et Anna Blume, de Jürgen Klauke et de Philippe Kuznicki se moquent du rituel du dimanche, du repas, du quotidien et de ses contraintes, Claude Closky pousse à l'extrême la glotonnerie qu'encourage la publicité, et Micha Laury invite le public à dévorer ou mutiler des soldats en chocolat.

Arts plastiques, Enseignement facultatif, classe de terminale : l'objet et sa présentation

Tradition, rupture et renouvellements de la présentation et Le statut de l'œuvre et présentation

→ Le torchon de cuisine de Noël Dolla devient tableau quand il prend sa place au mur. Philippe Mayaux transforme ses assemblages de guerre en remède par leur présentation dans une vitrine qui semble venir de l'univers médical.